

L'enfance, quelle histoire!

# Comment le tout-petit vit la garde alternée

## **Etablir ses fondations sur plusieurs sites à la fois? Mission impossible pour les tout-petits!**

> Reine Vander Linden

**L**ouis a 5 mois et demi. Le couple de ses parents a lâché il y a deux mois. Il a été sevré très tôt du sein de sa mère car, deux mois et dix jours après la naissance, celle-ci a dû reprendre le travail (à sept mois de grossesse, un repos s'imposait). Le papa de Louis a eu bien du plaisir à s'occuper de son fils dès la naissance, mais il est parti vivre ailleurs. Il estimait donc logique de continuer d'occuper sa place auprès de son bonhomme et a souhaité pour cela une garde alternée.

A 2 mois et demi, Louis a intégré la crèche. Il y va à trois-quarts temps, sa maman ayant réduit ses horaires pour être un jour par semaine auprès de lui.

La vie de Louis s'organise donc comme suit. Il passe une semaine chez sa maman, dont quatre jours en crèche et bien souvent le vendredi chez sa grand-mamy maternelle qui vient en relais pour sa fille, débordée par les démarches administratives liées à la séparation. Dès le dimanche soir, il intègre la nouvelle maison de son papa pour repartir à la crèche et être accueilli par son autre grand-mère le vendredi suivant (son père travaillant à temps plein). Le samedi, en fin de journée et en soirée, il fait un passage par les bras de la baby-sitter car son papa joue dans un petit orchestre à ces heures-là.

### **Comment anticiper?**

Louis a de quoi avoir le tournis!

Les lieux et les visages défilent.

A ce stade-ci (et avant 8-9 mois), Louis n'a pas de souvenirs fixes de visages et de lieux. Il retient par bribes les odeurs, les mimiques, les ambiances, les sensations, bref, ce qui génère des émotions. Et celles-ci commencent à s'organiser en catégories: les agréables, les troublantes, les effrayantes, les désagréables...

Le monde de Louis est donc éminemment fluctuant, mouvant, imprévisible. Certes, il est fait de bonnes et moins bonnes choses, mais comment, à 5 mois et demi, anticiper de jour en jour de quoi sera constituée la suite du programme dans tant de démenagements?

### **Besoin de continuité**

Bien sûr, les petits supportent les voyages, les transferts, le nomadisme, mais pour autant que, dans leur environnement mouvant, une personne reste constante. Celle-ci va assurer - sans nécessairement s'en rendre compte - une fonction rassurante et contenante en offrant la continuité de sa présence. Si ça bouge, change ou déménage autour de lui, le principal est que le petit retrouve - à haute fréquence - sa mère, son père comme base de son sentiment de continuité. Il n'a pas encore, à ce stade, une conscience de lui suffisamment assurée: il a besoin de ses parents pour se sentir être "un tout" qui existe de façon unifiée et durable.

Souvent, heureusement, ceux-ci vivent ensemble et, donc, les échanges au quotidien tissent la trame de la sécurité de l'enfant. Autre chose sont les contacts "en bloc" basés sur l'alternance une semaine avec l'un, une semaine avec l'autre, avec les arrangements et les fluctuations qu'impose la réalité, comme les relais chez les grands-parents et les amis, la crèche et son personnel multiple...

C'est seulement dans la seconde partie de sa première année (et souvent

plutôt à la fin) que le jeune enfant commence à stabiliser ses représentations mentales des visages et des lieux.

Raison pour laquelle, avant cela, il ne pleure pas aux moments des changements de personnes de référence qui s'occupent de lui.

En dessous de 7-8 mois, une personne, un objet n'existe que lorsqu'elle/il est sous ses yeux. Une fois disparue, la personne n'existe plus. L'enfant la recon-

naîtra à son retour, à travers les traces sensorielles qu'il en aura gardées (oui, oui, c'est du connu, cette odeur, cette tonalité vocale...), mais il ne peut encore s'en faire une image avec laquelle il puisse "jouer dans sa tête", pendant l'absence de la personne en question. Or, supporter l'absence des figures d'attachement (mère, père) implique, dès 8-9 mois, de mobiliser à l'intérieur de soi les souvenirs de l'autre et de l'expérience de retrouver cet autre. C'est à force de faire cette expérience plusieurs fois par jour et de jour en jour que l'enfant va fixer ses images intérieures et, sur base de celles-ci, construire sa sécurité.

### **Une trop bonne capacité d'adaptation**

Quand les choses ne se passent pas ainsi, le petit n'a pas le choix et doit se débrouiller avec ce qu'il a à sa disposition. Le malheur des bébés, c'est de s'adapter à merveille et ainsi, malgré eux, de donner le change. Ils passent à travers tout. Pourtant, l'énergie déployée pour s'adapter est énorme et limite d'autres investissements. C'est ainsi que l'on peut voir, quelques années plus tard, ces mêmes enfants paniquer dès qu'ils se trouvent en situation inconnue ou délicate.

Changements de lieux, changements de figures de référence ne sont qu'une part du lot que le petit doit assumer.

Que dire, en effet, des remous émotionnels qu'entraîne, pour les adultes et par ricochet pour lui, la séparation parentale? Abattement, acceptation sur fond de dépression d'une situation non choisie, ou tensions et colère imprègnent le climat relationnel dans lequel se gèrent les transferts de l'enfant d'une maison à

l'autre. La plupart du temps, deux ambiances à la tonalité radicalement différente marquent les demeures des deux parents. Comment, dès lors, un petit ne possédant pas encore un appareil à penser, digérer, comprendre, réfléchir les choses peut-il se débrouiller avec ces disparités? Qui peut l'aider à saisir ce qui

se joue autour de lui? Et d'ailleurs, peut-on l'encombrer de ces explications qui sont toujours partiales? Est-ce bien son affaire?

Tout est déjà si compliqué pour les parents que réfléchir aux solutions à partir du point de vue de l'enfant semble pour eux aussi une mission impossible! ■